

ENVIRONNEMENT

Pour Alsace Nature « la sortie des pesticides est possible »

Alors que la consultation publique sur les zones de non-traitement s'achève le 1^{er} octobre, Alsace Nature plaide pour l'instauration de sanctuaires de 150 mètres propices à la biodiversité et au cadre de vie.

Le temps presse. La consultation publique lancée par le gouvernement sur un projet de décret et d'arrêtés relatifs « aux mesures de protection des personnes lors de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques à proximité des zones d'habitation » s'achève le 1^{er} octobre. Par produits phytopharmaceutiques, il faut entendre pesticides et herbicides.

« La solution vient des paysans eux-mêmes »

Les écologistes et les agriculteurs jettent leurs dernières forces pour convaincre leurs camps respectifs. Une zone de « 3 à 5 mètres », plaide Didier Guillaume, le ministre de l'Agriculture, qui avance une menace pour « l'autonomie alimentaire française » si le pays décidait de neutraliser une bande de 150m, comme le réclame le maire de Langouët et tous les environnementalistes qui l'ont suivi, dont Alsace Nature.

« Il n'existe aucune preuve scientifique que ces distances protègent la santé des personnes », estime Anne Vonesch, vice-présidente de l'association, en pointant « des chartes d'engagement disparates et incompréhensibles, qui n'ont aucune



La consultation sur les pesticides s'achève mardi 1^{er} octobre. Photo DNA / Michel FRISON

valeur contraignante. »

Pour illustrer ces « incohérences », il a suffi aux militants écologistes de se pencher sur les conseils d'utilisation de l'herbicide Casper (dicamba et prosulfuron).

« Il ne s'agit pas de stériliser des terres »

Il y est écrit que « pour protéger les organismes aquatiques », il faut « respecter une zone non traitée de 5m par rapport aux points d'eau », et « pour protéger les arthropodes et les plantes non-cibles », il faut « respecter une zone non traitée de 20m par rapport à la zone non cultivée adjacente ». « Ce qui est dangereux pour les insectes ne le serait-il donc pas pour les humains ? », ironise Daniel Reiningger, le président de l'association.

Alsace Nature considère que « la sortie des pesticides est possible ». « La solution vient de l'intérieur, des paysans eux-mêmes qui découvrent tous les jours qu'on peut produire sans », insiste son président qui préfère incriminer « le système » plutôt que les agriculteurs, qu'il considère comme « des victimes ».

Quand Didier Guillaume explique que l'instauration d'un cordon de 150m autour des habitations « serait la plus grosse artificialisation des terres jamais obtenue », Alsace Nature parle « ceintures vertes » qui « atténuent le changement climatique » ou « améliorent le cadre de vie ».

« Il ne s'agit pas de stériliser des terres mais de les fléchir vers des productions bio, du maraîchage, des îlots de frai-

cheur, des prés vergers... », précise Daniel Reiningger.

« Ces zones de non-traitement sont une opportunité et un levier pour changer de système. Il y a pléthore de solutions », plaide Anne Vonesch, stupéfaite par « les conditions et risques » apparaissant dans les données de vente de pesticides dans le département du Bas-Rhin.

« Très toxique pour les organismes aquatiques, entraîne des effets néfastes à long terme. Mais aucune ZNT (zone de non-traitement) », peut-on lire en face du Belem (époxyconazole), un insecticide. On découvre également que le fongicide pour betterave, Resonance, a été retiré du marché au printemps dernier. En matière de prévention des risques sanitaires, il y a l'espace... et le temps. **Franck BUCHY**

PARC DE WESSERLING

Quand l'utopie devient réalité



Avec le collectif des Possibles, l'idée est « d'aller vers les gens ». Photo DNA / J.-M. Z.

Le collectif des Possibles, installé à La Visite, au Parc de Wesserling, organise le festival Multiprises les 27, 28 et 29 septembre.

Le Collectif des Possibles a déjà une belle histoire en un peu plus de trois ans.

Installés à La Visite, un des bâtiments du Parc de Wesserling, des artistes y vivent et y travaillent.

La naissance de cette aventure collective, culturelle et artistique, a débuté avec des discours, des projets aussi complexes qu'illisible.

« Dialogue permanent »

Il fallait sans doute cela, car « sans utopie, aucune activité véritablement féconde n'est possible ». La mise en place d'un collectif nécessite l'abandon de l'ego et impose des règles qui doivent être partagées pour vivre ensemble.

Sybille Du Haÿs, la présidente du collectif, sait faire comprendre le rôle social de l'art. « Ce qui est important pour nous, c'est l'aspect polymorphe, le dialogue permanent qui règne à La Visite entre les artistes résidents et ceux qui vivent dans les villages alentours. Ici

il y a tous les supports d'expression artistique. C'est cela qui interpelle et intéresse de plus en plus les artistes que nous recevons en résidence, mais également les institutions décideuses. On nous encourage, on nous dit de continuer ainsi, de fédérer les différentes pratiques alternatives, artistiques entre professionnels et amateurs. Et d'aller vers les gens »

Sybille insiste également sur la nécessité d'une exigence artistique pour toutes les prestations et en particulier pour le festival qui occupe visiblement son temps et son esprit. « Il faut aussi oser générer de la curiosité et toucher tous les âges. Nous sommes conscients que le rapport à l'art est complexe. »

La programmation du festival se veut équilibrée. Et comme un cri du cœur accompagné d'un regard interrogateur et cependant confiant : « On commence à nous voir autrement... » Et si l'utopie était une réalité en puissance ? C'est le défi du Collectif des Possibles.

Jean-Marie ZIPPER

Festival Multiprises les 27, 28 et 29 septembre, au Parc de Wesserling. Expos concerts, spectacles ateliers ; Infos sur Facebook : Collectif des possibles

PATRIMOINE

Le patrimoine castral, atout touristique

Le patrimoine castral alsacien attire un nombre croissant de visiteurs : 18 000 rien que lors de l'opération « Tous aux châteaux » du 1^{er} mai dernier. Les acteurs du secteur réfléchissent à de nouvelles actions pour poursuivre sur cette lancée.

Comment continuer à valoriser le patrimoine castral alsacien ? La question était au cœur des échanges jeudi dernier, à Colmar, lors de la présentation du bilan de la saison touristique aux bénévoles investis dans la conservation, la restauration et la valorisation des ruines de châteaux forts.

Des itinéraires numérisés

Les motifs de satisfaction, présentés par des représentants des deux départements et Alsace Destination Tourisme, étaient nombreux. Il y a d'abord ce record de fréquentation pour la journée « Tous aux châteaux », organisée chaque 1^{er} mai pour faire connaître les monuments, avec 18 000 visiteurs.

Le Rêve d'Icare a conquis 2 000 estivants. Les visites immersives des forteresses en cas-

que de réalité virtuelle ont elles aussi connu le succès et 200 élèves ont participé au dispositif « Collèges aux châteaux ».

Mais d'autres manifestations nécessitent d'être repensées. Comme la journée des Médiévales. « Nous avons dû annuler deux événements sur les neuf organisés, faute d'atteindre un nombre suffisant de visiteurs », détaille Guillaume Maciel, d'Alsace Destination Tourisme.

Des réflexions vont aussi être

menées pour rendre payante l'activité du Rêve d'Icare.

De nombreux projets sont en cours, pour continuer à développer l'attractivité touristique des forteresses alsaciennes. « Nous avons lancé la marque « Alsace, terre de châteaux forts » pour marteler ce message et fédérer tous les acteurs autour d'une entité commune », indique Guillaume Maciel, qui souhaite développer la clientèle familiale.

Un projet de numérisation des itinéraires de randonnée menant aux monuments, ainsi que des guides en langues étrangères, sont en cours de production.

« Il faut ancrer ce patrimoine sur notre territoire », abonde Guillaume d'Andlau, président de l'ACFA (Association des Châteaux forts d'Alsace). Dans la région, les vieilles pierres ont donc un bel avenir.

N. A.



Animations au château du Hohlandsbourg. Photo L'ALSACE/Vanessa MEYER

MOLSHEIM

Le passage souterrain ouvert



Les Bugatti Chiron ont ouvert la voie. Photo DNA/Jean-Paul Kaiser

Le passage souterrain sous les voies de la gare de Molsheim est ouvert depuis ce mercredi à 10h. Une Chiron conduite par le PDG de Bugatti SAS, Stephan Winkelmann, a été la première à emprunter le passage sous les applaudissements des Molsheimiens et de leurs élus. Le PN20,

que remplace ce petit tunnel, était classé parmi les 50 passages à niveau les plus dangereux de France et générait d'incessantes difficultés d'accès au centre de la ville. Le chantier a duré deux ans et coûté 25 millions d'euros.

Voir aussi nos vidéos sur DNA.fr